

Le Rappel Républicain

Deuxième Année. — N° 238

DE LYON

Jedi 15 Septembre 1904

Journal Démocratique Quotidien

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 1^{er} & 16 DE CHAQUE MOIS

ANNONCES
A LYON, exclusivement aux bureaux de la Société de Publicité Artistique et Commerciale, 32, Rue de la République.
A PARIS, dans toutes les Agences de Publicité.

5 cent.
le N°

ADMINISTRATION et RÉDACTION : 4, Rue Stella
Adresse télégraphique : RAPPEL RÉPUBLICAIN, LYON — Téléphone 15-39

5 cent.
le N°

ABONNEMENTS :
Lyon et départements limitrophes... 6 fr. 10
Autres départements... 8 fr. 12
Étranger (Union postale)... 9 fr. 18

LES NUITS ROUGES

Par le Romancier populaire
Jules MARY

Nous commençons aujourd'hui la publication d'un nouveau feuilleton :
« Les Nuits Rouges »
Par le Romancier populaire Jules MARY

« Les Nuits Rouges »
C'est un épisode de la longue lutte de l'Irlande contre ses oppresseurs ; c'est un roman dramatique dans lequel les paysans révoltés contre le seigneur se livrent aux vengeances de la société secrète « Les Enfants d'Acier ».

« Les Nuits Rouges »
Une double histoire d'amour, poignante et tragique, jointe et beaucoup de larmes dans un drame historique.

« Les Nuits Rouges »
Nos lecteurs trouveront, en outre, dans une étude vivante et poignante du peuple irlandais opprimé, réduit à la misère, et obligé, pour se défendre, de recourir aux sociétés secrètes qui ensement l'Irlande afin de la venger et de revendiquer ses droits.

FAITS DU JOUR

Le colonel Marchand explique de son nouvel article les raisons de sa démission.

Les pourparlers continuent à Marseille et font prévoir la fin très prochaine de la grève.

La séquestration d'une jeune fille à Paris dans le quartier des Batignolles a soulevé une grosse émotion.

En Extrême-Orient, l'arrêt se continue dans les opérations et l'accalmie est complète.

La question de la médiation des puissances dans la guerre russo-japonaise soulève de nombreuses polémiques.

OPINIONS

La Guerre

Nous remportons certainement tous les jours de glorieuses victoires sur les Frères de la Doctrine chrétienne, ainsi que sur les bataillons pressés des Carmélites, des Ursulines et des Sœurs de l'Immaculée-Conception. Nous dispersons ces hordes barbares avec un courage, qui ne saurait se comparer qu'à l'héroïsme des fameux cuirassiers de Reischaffen, et l'univers contemple avec admiration cette magnifique revanche de nos désastres.

Voilà qui est bien, très bien. Cependant, ces triomphes répétés ne devraient pas nous faire perdre de vue les événements qui se déroulent dans l'Asie orientale, où notre aïlé, moins heureux, se bat de battre en retraite devant les armées des petits hommes jaunes.

Ces petits hommes jaunes, nous ont-ils dit, assez rire autrefois : jamais nous n'avions pu les prendre au sérieux. Ils sont restés longtemps pour nous des personnages d'opérette. La nature les avait évidemment créés pour fabriquer de la porcelaine, étaler des monstres grotesques sur des paravents multicolores, prendre du thé dans de toutes petites tasses, à l'abri d'un tout petit toit, devant un tout petit jardin, où poussaient de toutes petites fleurs artificielles, et regarder l'Occident en s'ouvrant le ventre de temps en temps, pour se donner de la distraction. Nous ne nous les imaginions pas autrement, et nous ne pensions pas qu'ils pussent jamais remplir un autre rôle dans notre vaste humanité.

Nous nous apercevons aujourd'hui que ces petits singes sont de redoutables guerriers, et que ce n'est plus seulement un sérieux qu'il faut les prendre, mais un tragique. L'Europe, c'est le cas de le dire, commence à rire jaune.

La France, si elle ne s'était pas jetée dans les aventures coloniales, qui, je continue à en être persuadé, lui rapportent toujours plus de désagréments que de profits, pourrait se désintéresser de la question ; car il ne faudrait pas être de ceux qui, sautant d'une extrémité à l'autre, voient déjà une armée japonaise s'emparer de Cherbourg, marcher sur Paris, et mettre à feu et à sang les administrés de M. Gosse. Non, ceci ne saurait arriver d'ici à quinze jours, et, quand on a devant soi plus de quinze jours, on peut braver la destitution. M. Combes n'en a jamais eu davantage, et voyez comme il se porte.

Malheureusement pour nous, nous sommes payés à la fantaisie, dont nous serions fort bien passés, de coloniser l'Indo-Chine. Nous avons pris la Cochinchine, le Tonkin, l'Annam, le Cambodge, et nous occupons tout cela avec sérénité, sans seulement nous occuper, derrière nous, nous avons le Siam qui n'attend qu'une occasion pour nous mordre le dos, et qu'en un jour de

générosité, de cette même générosité qui nous fait d'habitude, comme disait le paysan, abandonner le cochon pour garder la couenne, nous avons fait cadeau à ces mêmes Japonais de la belle île de Formose, laquelle est à nos portes, où ils se sont confortablement installés, non sans arrière pensée, et d'où ils pourront aisément, quand ils ne sauront que faire, venir en quelques heures faire un petit tour dans nos possessions.

Ils attendront pour cela, évidemment, en bons petits singes avisés, que nous ayons suffisamment aménagé notre maison, que nous l'ayons rendue belle et habitable, afin de profiter de la dépense que nous y aurons faite. Nous avons fort de ne pas paraître quelquefois la fièvre des marrons du feu.

Cette île de Formose ne ressemble pas mal à la chambre que s'était attribuée le comte Almaviva, dans le *Mariage de Figaro*, et qui joignait celle de Marianna. D'un côté, on est dans l'alcôve, et d'un autre côté, on est dans la chambre. C'est là, à bien de la peine à arriver à temps pour ne point être coiffé.

Les preuves que viennent de nous donner les Japonais de leur valeur et de leur puissance militaire ne nous permettent pas de supposer qu'en cas d'invasion nos Annamites soient capables de faire une longue résistance. Ils la feraient d'autant moins que, si j'en crois ce que l'on me raconte, ces Annamites ne nous nourrissent pas au fond de leur cœur une tendresse passionnée pour ceux qui les ont conquis, et je ne les vois pas bien opposant aux envahisseurs l'intrépidité et le dévouement des soldats russes.

Quelle diligence que nous puissions faire, et vous savez si les Japonais laissent aux gens le temps de se retourner, nos navires ne seraient pas à Suez que l'opération serait accomplie. Car nous sommes encore plus loin que les Russes, et nous n'avons pas le Transsibérien. De mauvaises langues m'affirment même que les sous-marins envoyés depuis trois mois à Saigon sont encore à la Goullette ; je n'en crois rien, ayant trop de confiance dans notre ministre de la marine qui, pour se connaître en insubmersible, n'a besoin que de regarder son gouvernement. En tout cas, j'espère qu'on serait plus prompt en cas de guerre. Mais, quoi qu'on fasse, on arriverait certainement trop tard.

Vous me direz, non sans raison, qu'il n'y a pas à craindre cette éventualité de sitôt ; car, à supposer même que les Japonais soient définitivement victorieux dans la guerre présente, cette guerre les aura tellement épuisés, qu'il leur faudra pas mal de temps pour se refaire ; j'en conviens. Si j'en crois néanmoins qu'il faut y songer, ayant remarqué que les choses qu'on remet à demain, on ne les fait jamais. Du moment où l'on a le temps, on a toujours le temps. C'est comme dans la vie. Mon curé me l'a dit souvent : à force de remettre l'heure de sa conversion à cinquante, puis à soixante, puis à soixante-dix ans, on finit par mourir sans pénitence. J'ai connu un vieux Parisien, qui, bien qu'il eût toujours habité Paris, se disant que visiter sa ville, cela ne pressait pas, est décédé sans avoir vu la Sainte-Chapelle. Si nous ne songeons pas dès maintenant à mettre notre colonie en état de défense sérieuse, soyez sûrs que nous n'y songerons pas davantage demain. Nous aurons d'autres chats à fouetter, sans compter les curés, qui ne veulent pas nous laisser la paix, et qui sont tout pareils à cet enfant dont sa mère disait : « C'est parti-culier : je le fouette pour l'empêcher de crier, et plus je le fouette, plus il crie. »

Je ne m'illusionne pas d'ailleurs. Il est dans les traditions de la France de coloniser pour les autres. Cela fait partie de son droit public et de son histoire. Elle ne saurait manquer à sa mission de donner à l'humanité un autre résultat que de préparer des colonies aux autres, il semble que depuis longtemps nous aurions dû y renoncer. Mais bien au contraire. Nous sommes tellement colonisateurs, quoi qu'on en ait dit, que nous colonisons par pur amour de l'art, et sans que nous en tirions avantage pour un sou. Nous sommes semblables à ces insectes, dont l'ouvrage détruit l'ouvrage d'un coup de pied, et qui le recommencent le lendemain à la même place, sans songer un instant qu'il aura le même sort que le premier.

Ce qu'il y a de plus clair dans nos folles coloniales, c'est l'argent qu'elles nous ont coûté. En bien cet argent n'est rien comparé à celui qu'il nous faudra pour les conserver. Fortifier l'Indo-Chine entourée d'ennemis, garder de façon efficace cette immense étendue de côtes, voilà qui est bien d'être dit, et le papier soufflé cela comme toute chose. Mais pensez-vous à la danse des millions ? Je vois d'ici se dresser le nez du ministre des finances épouvanté. Cependant nous sommes en présence d'un dilemme qu'on aurait bien pu éviter, si l'on n'avait cru, mais qui est là menaçant.

Qu'il y ait de plus clair dans nos folles coloniales, c'est l'argent qu'elles nous ont coûté. En bien cet argent n'est rien comparé à celui qu'il nous faudra pour les conserver. Fortifier l'Indo-Chine entourée d'ennemis, garder de façon efficace cette immense étendue de côtes, voilà qui est bien d'être dit, et le papier soufflé cela comme toute chose. Mais pensez-vous à la danse des millions ? Je vois d'ici se dresser le nez du ministre des finances épouvanté. Cependant nous sommes en présence d'un dilemme qu'on aurait bien pu éviter, si l'on n'avait cru, mais qui est là menaçant.

Qu'il y ait de plus clair dans nos folles coloniales, c'est l'argent qu'elles nous ont coûté. En bien cet argent n'est rien comparé à celui qu'il nous faudra pour les conserver. Fortifier l'Indo-Chine entourée d'ennemis, garder de façon efficace cette immense étendue de côtes, voilà qui est bien d'être dit, et le papier soufflé cela comme toute chose. Mais pensez-vous à la danse des millions ? Je vois d'ici se dresser le nez du ministre des finances épouvanté. Cependant nous sommes en présence d'un dilemme qu'on aurait bien pu éviter, si l'on n'avait cru, mais qui est là menaçant.

Qu'il y ait de plus clair dans nos folles coloniales, c'est l'argent qu'elles nous ont coûté. En bien cet argent n'est rien comparé à celui qu'il nous faudra pour les conserver. Fortifier l'Indo-Chine entourée d'ennemis, garder de façon efficace cette immense étendue de côtes, voilà qui est bien d'être dit, et le papier soufflé cela comme toute chose. Mais pensez-vous à la danse des millions ? Je vois d'ici se dresser le nez du ministre des finances épouvanté. Cependant nous sommes en présence d'un dilemme qu'on aurait bien pu éviter, si l'on n'avait cru, mais qui est là menaçant.

dans l'île de la Grande-Jatte ; c'est ça la noce.

En bien, c'est ça, la politique coloniale, c'est beaucoup, beaucoup d'impôts. Croyez-vous qu'il n'en coûte rien aux Russes pour se faire exterminer en Mandchourie ? Le plaisir d'être égoïste, cela se paye. Pensez-vous, par hasard, qu'on va vous éventrer pour rien ?

Indubitablement, nous aurions mieux fait de rester chez nous et de cultiver notre jardin. Mais c'est Candide qui a dit cela et Candide était un candide.

Henry MARET.

NOTES POLITIQUES

RENTÉE DU PARLEMENT MAÇONNIQUE

On discute encore quelque peu sur le programme parlementaire du Cabinet ; on s'échauffe même, dans divers organes républicains, sur la priorité des questions à l'ordre du jour. Questions sociales : impôt sur le revenu et retraites ouvrières ; questions religieuses : séparation de l'Église et de l'État ; suppression du budget des cultes.

Dans son récent discours de Pons, M. Combes avait laissé entendre qu'il demanderait la priorité pour les questions sociales. Il a pris à ce sujet des engagements qui le sauveront, à treize voix de majorité, lors de l'interpellation Millerand.

Mais les socialistes redoutent que ces débats ne fassent éclater leurs dissidences, et ils ne sont pas fâchés qu'on les ajourne ; aussi depuis quelques jours insistent-ils pour qu'on débâte d'abord le terrain des questions confessionnelles.

Ce que peuvent écrire les journaux et même ce que peut dire M. Combes est d'une médiocre importance.

Il ne dépend pas plus de M. Combes que des députés de prendre une décision et de fixer l'ordre du jour. Dans un mois environ quand les Chambres rouvriront, elles n'auront qu'à obéir aux instructions et sommations du véritable gouvernement, celui qui, seul, dirige la politique républicaine et, seul, possède et exerce le pouvoir.

Le gouvernement n'est ni à l'Élysée, ni au Cabinet, ni au Palais-Bourbon ; ceux qui y résident, y discutent, y votent, ne sont que les agents dociles chargés de donner la forme légale et la sanction officielle aux résolutions arrêtées au sein du Convent maçonnique.

C'est lui qui examinera s'il y a intérêt à satisfaire les revendications sociales avant de procéder aux exécutions religieuses.

Il sait ce qu'il est préférable d'entreprendre et urgent de résoudre ; il arrêtera l'ordre à établir et la méthode à suivre ; il signifiera aux titulaires des portefeuilles ministériels et des mandats législatifs ce qu'il a décidé et il sera obéi.

Son pouvoir n'est plus occulte ; il ne procède plus par les moyens détournés, il ne se borne pas à émettre des vœux, à fournir des conseils ; il s'affirme, domine, exprime des volontés et dicte des ordres.

Il est le gouvernement véritable, parce qu'il est le pouvoir réel ; il est le maître qui met en mouvement tous les ressorts ministériels et fait jouer toutes les ficelles ministérielles ; il a tout occupé et absorbé, et nul, s'il veut conserver les portefeuilles et les mandats, ne peut songer à se soustraire à son influence et se dérober à son action. La maison est à lui !

Il est donc fort inutile de discuter et de disputer ; le Convent fonctionne, et il servira avant peu aux ministres et aux députés leur besogne et leur pâtée parlementaire. — LIBER.

LES DROITS DE SUCCESSION

Le produit des droits de succession présente, pour la période écoulée de 1904, une plus-value de 24 millions, par rapport aux prévisions budgétaires, et une augmentation de 12 millions, par rapport au produit de la période correspondante de 1903.

Parmi les causes de cette augmentation, on signale une succession déclarée à Paris en juillet dernier et qui, à elle seule, a produit 14 millions de droits pour le Trésor. Deux autres, également déclarées à Paris en mars dernier, ont produit ensemble 6 millions de droits. En outre, en juillet dernier, on a constaté une plus-value de 6 millions sur les droits de succession, due à l'application à deux successions très importantes de l'article 10 de la loi de finances de 1902, qui élève considérablement les droits sur les successions dépassant un million.

LES SOCIÉTÉS DE SECOURS MUTUELS

M. Barberet, directeur de la Mutualité au ministère de l'Intérieur, vient d'établir la situation des sociétés de secours mutuels au 31 décembre 1903.

Il résulte de son rapport que le nombre des sociétés et de leurs adhérents a doublé depuis vingt ans. Au 31 décembre 1904, le nombre des sociétés de secours mutuels, sociétés reconnues comme établissements d'utilité publique, sociétés approuvées et sociétés libres, atteignait 14,872, savoir : 9,141 sociétés composées exclusivement d'hommes, 3,473 sociétés mixtes, 500 sociétés de femmes et 1,758 sociétés scolaires.

Les 14,188 associations ayant transmis à l'administration leur état statistique de 1901, comptant, au 31 décembre de cette année, 2,718,000 mutualistes, se divisaient en 358,189 membres honoraires et 2,359,813 membres participants (1,498,794 hommes, 332,818 femmes et 528,201 enfants).

Le nombre des membres secourus par les sociétés de secours mutuels à divers titres, frais de maladie, indemnités au décès, allocations aux veuves, aux orphelins, aux vieillards et aux infirmes, s'est élevé, en 1904, à 576,284, c'est-à-dire 24,42 % du chiffre total des sociétaires participants. Quant au nombre des pensionnaires, il atteignait à la même date 106,989.

L'excédent des recettes sur les dépenses est monté, en 1904, dans les sociétés de secours mutuels, à 11,250,798 fr. 43.

LES CONGRÈS

LA CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DU TRAVAIL
Bourges, 14 septembre.

Toute la journée d'hier a été consacrée à l'examen des mandats de délégués. Cet examen a soulevé de nombreuses contestations, notamment en ce qui concerne le syndicat des boulangers de Lyon, annulé par la fédération.

Après une vive discussion entre M. Bourgeois et un délégué de Lyon, le congrès passe à l'ordre du jour et le syndicat demeure exclu.

Sur l'initiative du secrétaire du comité d'entente des syndicats des ouvriers du bois de Lyon, une réunion de délégués du bois, auxquels se sont joints les délégués des ouvriers bûcherons, a eu lieu à la Bourse du travail. Elle a été motivée par ce fait que certains syndicats actifs, comme ceux des scieries mécaniques travaillant pour des charpentiers ou des menuisiers, ne peuvent être admis dans aucune fédération.

Pour solutionner ces difficultés, un comité d'entente local a été créé à Lyon. Lyon demande qu'on élargisse cette entente et qu'on crée à Lyon une fédération générale du bois. Certains délégués parlent dans un sens favorable à cette création. D'autres voudraient que l'on s'en tînt à l'établissement d'un comité local d'entente.

L'ordre du jour suivant est ensuite adopté :

1^{er} Les membres des diverses organisations du bois, réunis en une conférence commune, in-vitent dans chaque localité les camarades des divers syndicats travaillant le bois et ayant des intérêts communs à s'entendre entre eux dans les diverses circonstances où le besoin d'entente se ferait sentir pour la défense de leurs intérêts.

LA GUERRE Russo-Japonaise

ACCALMIE COMPLÈTE EN MANDCHOURIE. — NOUVEL ASSAUT DE PORT-ARTHUR. — AU KAMTCHATKA. — LA MÉDIATION ET LA PRESSE.

Paris, 14 septembre.

Il n'y a toujours aucun changement dans la situation en Mandchourie. Les positions des deux adversaires restent les mêmes. Les dépêches n'apprennent rien, si ce n'est la mort du général de brigade Martson et le nombre incalculable des blessés, au point que Kharbine est transformé pour ainsi dire en un vaste hôpital.

Le total des soldats et officiers en traitement dans cette ville serait d'au moins trente-cinq mille.

Les nouvelles les plus affligeantes se rapportent à la disette dont les deux armées ont à souffrir. Il en ressort que les malheureuses troupes qui viennent de fournir tant de journées et de nuits de féroces combats sont presque menacées de mourir de faim, faute d'une accumulation suffisante de vivres. Les dépêches du général Kuroki témoignent de la cruelle épreuve qu'ont dû traverser les troupes de l'aile droite japonaise elles-mêmes, qui se sont battues le « ventre creux », à Liao-Yang. Cela ne peut que faire honneur aux Russes et aux Japonais. Cela prouve et leur héroïsme et leur endurance ; mais il y a limite à tout et le ravitaillement est peut-être le problème le plus redoutable qu'Oyama et Kouropatkin ont à envisager.

Pour l'instant, quoique les renseignements ces jours-ci soient assez rares, c'est sur Port-Arthur que va se porter toute l'attention. Les Nippons vont redoubler d'efforts contre la citadelle mandchourienne, qu'ils voudraient prendre avant la fin de ce mois, pour pouvoir réunir toutes leurs forces contre Kouropatkin avant l'entrée de l'hiver ; mais leur succès demeure encore incertain. Les dépêches nipponnes elles-mêmes ont révélé le fait, d'ailleurs soupçonné déjà, que les assiégés parviennent à fabriquer sur place des balles et des obus, et dès lors la catastrophe qui semblait pouvoir résulter d'un épuisement à bref délai des munitions semble de moins en moins probable.

Le grand danger de Port-Arthur réside donc dans l'épuisement des hommes, c'est-à-dire dans la destruction de la faible garnison qui a de si formidables assauts à soutenir et qui ne peut comme l'assiégeant recevoir des renforts.

LES OPÉRATIONS EN MANDCHOURIE

Le Marche des Japonais. — Les Blessés russes. — Le général Linievitch.

Paris, 14 septembre.

Une dépêche de Moukden, 12 septembre, au *Journal* constate que la marche des Japonais est arrêtée. On signale cependant, mais d'une façon vague, un mouvement tournant des troupes nipponnes ayant pour objet Tieling.

Une dépêche de Saint-Petersbourg, à l'*Echo de Paris* dit que le total des blessés en traitement à Kharbine dépasse 35,000. La ville est transformée en un vaste hôpital. Les églises, les théâtres sont remplis de malades évacués de Liao-Yang.

Le général Rencenkamp est retourné guéri à Moukden. Le général Linievitch reste à Vladivostok. Aucune nouvelle de Port-Arthur.

LES SOCIÉTÉS DE SECOURS MUTUELS

Paris, 14 septembre.

M. Barberet, directeur de la Mutualité au ministère de l'Intérieur, vient d'établir la situation des sociétés de secours mutuels au 31 décembre 1903.

Il résulte de son rapport que le nombre des sociétés et de leurs adhérents a doublé depuis vingt ans. Au 31 décembre 1904, le nombre des sociétés de secours mutuels, sociétés reconnues comme établissements d'utilité publique, sociétés approuvées et sociétés libres, atteignait 14,872, savoir : 9,141 sociétés composées exclusivement d'hommes, 3,473 sociétés mixtes, 500 sociétés de femmes et 1,758 sociétés scolaires.

Les 14,188 associations ayant transmis à l'administration leur état statistique de 1901, comptant, au 31 décembre de cette année, 2,718,000 mutualistes, se divisaient en 358,189 membres honoraires et 2,359,813 membres participants (1,498,794 hommes, 332,818 femmes et 528,201 enfants).

Le nombre des membres secourus par les sociétés de secours mutuels à divers titres, frais de maladie, indemnités au décès, allocations aux veuves, aux orphelins, aux vieillards et aux infirmes, s'est élevé, en 1904, à 576,284, c'est-à-dire 24,42 % du chiffre total des sociétaires participants. Quant au nombre des pensionnaires, il atteignait à la même date 106,989.

L'excédent des recettes sur les dépenses est monté, en 1904, dans les sociétés de secours mutuels, à 11,250,798 fr. 43.

MM. A. Carnot, J. Magnin, présidents, et les membres de la commission centrale exécutive de l'Alliance, 2,000 fr. ; M. Joseph Reinach, 500 fr. ; M. Revoll, ancien gouverneur général de l'Algérie, 100 fr. ; les journaux la *Gironde* et la *Petite Gironde*, 1,000 fr. Le chiffre total de la souscription s'élève à ce jour à 7,926 francs.

Le Convent Maçonnique

Paris, 14 septembre.

Lorsque les FF. se furent suffisamment réjouis de la dépêche de M. Combes, ils se mirent au travail, soulevés toujours d'extrême de quelque coin le germe du cléricalisme !

Parmi les diverses questions qui ont été débattues au Grand-Orient, on a cette seconde journée, il en est une qui mérite d'être retenue. Quelques membres ont émis cette idée : qu'il serait expédient d'organiser dans les locaux de la rue Cadet une sorte d'Office du travail qui serait en réalité un bureau de placement. Cette conception paraissait séduisante à un certain nombre de FF. qui déjà se flattaient d'en faire sortir un nouvel instrument d'influence et de propagande. Mais d'autres ont fait observer que le bureau de placement maçonnique risquerait de n'avoir pas grand succès, que les patrons, les employeurs, pourraient bien motter peu de goût à recourir à ses bons offices, que, d'autre part, les « cléricaux » essaieraient de faire tomber l'entreprise sous le ridicule en dépeçant, par exemple, rue Cadet, de mauvais plaisants qui viendraient demander si les francs-maçons se chargent aussi de procurer des nourrices.

Les FF., on le voit, se montrent circonspects : ils craignent que l'opérette ne les guette et, plus encore, la revue de fin d'année. Il a alors été proposé d'instituer au Grand-Orient un bureau, non pas de placement, mais de renseignements, bureau auquel les Loges de province pourraient se tenir en relations. Divers orateurs ont fait valoir que ce nouvel organe serait d'un puissant secours pour résister aux menées du « cléricalisme ». Toujours le cléricalisme !

Le *Nigaro* continue à donner la liste des hauts dignitaires de la maçonnerie. Il donne aujourd'hui celles des Frères... du 33^e, du 32^e et du 31^e degré.

Nous ferons remarquer qu'il y a à Paris deux ans, grâce à l'obligeance de M. Prache, député de Paris, nous avons été les premiers à donner ces listes avec statistiques à l'appui ; mais, pour ce nos lecteurs qui n'ont pas eu connaissance de ces articles, nous extrayons de la liste du *Figaro* les noms connus ou ceux qui intéressent la région.

Parmi les Frères... du 33^e degré, citons donc à nouveau : M. Savigné, ancien éditeur à Vienne (Isère) ; M. Schwere, notaire à Grenoble ; M. Sage, graveur à Lyon ; M. Adrien Duval, trop connu dans la région du Rhône, où il s'est beaucoup occupé de la Ligue maçonnique de l'enseignement, et l'ex-colonel Sever, qui est aussi ex-député.

Parmi les Frères du 32^e degré, M. Bérand, l'ancien député de Lyon, et le préfet de la Vienne, M. Gaston Joliet, qu'aucun mouvement administratif n'a jamais menacé.

Parmi les Frères du 31^e degré, M. Mangonot, ingénieur à Saint-Etienne, et le député actuel de Fontainebleau, M. Girod, ancien gouverneur des colonies.

LES DROITS DE SUCCESSION

Paris, 14 septembre.

Le produit des droits de succession présente, pour la période écoulée de 1904, une plus-value de 24 millions, par rapport aux prévisions budgétaires, et une augmentation de 12 millions, par rapport au produit de la période correspondante de 1903.

Parmi les causes de cette augmentation, on signale une succession déclarée à Paris en juillet dernier et qui, à elle seule, a produit 14 millions de droits pour le Trésor. Deux autres, également déclarées à Paris en mars dernier, ont produit ensemble 6 millions de droits. En outre, en juillet dernier, on a constaté une plus-value de 6 millions sur les droits de succession, due à l'application à deux successions très importantes de l'article 10 de la loi de finances de 1902, qui élève considérablement les droits sur les successions dépassant un million.

LES SOCIÉTÉS DE SECOURS MUTUELS

Paris, 14 septembre.

M. Barberet, directeur de la Mutualité au ministère de l'Intérieur, vient d'établir la situation des sociétés de secours mutuels au 31 décembre 1903.

Il résulte de son rapport que le nombre des sociétés et de leurs adhérents a doublé depuis vingt ans. Au 31 décembre 1904, le nombre des sociétés de secours mutuels, sociétés reconnues comme établissements d'utilité publique, sociétés approuvées et sociétés libres, atteignait 14,872, savoir : 9,141 sociétés composées exclusivement d'hommes, 3,473 sociétés mixtes, 500 sociétés de femmes et 1,758 sociétés scolaires.

Les 14,188 associations ayant transmis à l'administration leur état statistique de 1901, comptant, au 31 décembre de cette année, 2,718,000 mutualistes, se divisaient en 358,189 membres honoraires et 2,359,813 membres participants (1,498,794 hommes, 332,818 femmes et 528,201 enfants).

Le nombre des membres secourus par les sociétés de secours mutuels à divers titres, frais de maladie, indemnités au décès, allocations aux veuves, aux orphelins, aux vieillards et aux infirmes, s'est élevé, en 1904, à 576,284, c'est-à-dire 24,42 % du chiffre total des sociétaires participants. Quant au nombre des pensionnaires, il atteignait à la même date 106,989.

L'excédent des recettes sur les dépenses est monté, en 1904, dans les sociétés de secours mutuels, à 11,250,798 fr. 43.

LES CONGRÈS

LA CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DU TRAVAIL
Bourges, 14 septembre.

Toute la journée d'hier a été consacrée à l'examen des mandats de délégués. Cet examen a soulevé de nombreuses contestations, notamment en ce qui concerne le syndicat des boulangers de Lyon, annulé par la fédération.

Après une vive discussion entre M. Bourgeois et un délégué de Lyon, le congrès passe à l'ordre du jour et le syndicat demeure exclu.

Sur l'initiative du secrétaire du comité d'entente des syndicats des ouvriers du bois de Lyon, une réunion de délégués du bois, auxquels se sont joints les délégués des ouvriers bûcherons, a eu lieu à la Bourse du travail. Elle a été motivée par ce fait que certains syndicats actifs, comme ceux des scieries mécaniques travaillant pour des charpentiers ou des menuisiers, ne peuvent être admis dans aucune fédération.

Pour solutionner ces difficultés, un comité d'entente local a été créé à Lyon. Lyon demande qu'on élargisse cette entente et qu'on crée à Lyon une fédération générale du bois. Certains délégués parlent dans un sens favorable à cette création. D'autres voudraient que l'on s'en tînt à l'établissement d'un comité local d'entente.

L'ordre du jour suivant est ensuite adopté :

1^{er} Les membres des diverses organisations du bois, réunis en une conférence commune, invitent dans chaque localité les camarades des divers syndicats travaillant le bois et ayant des intérêts communs à s'entendre entre eux dans les diverses circonstances où le besoin d'entente se ferait sentir pour la défense de leurs intérêts.

LA GUERRE Russo-Japonaise

ACCALMIE COMPLÈTE EN MANDCHOURIE. — NOUVEL ASSAUT DE PORT-ARTHUR. — AU KAMTCHATKA. — LA MÉDIATION ET LA PRESSE.

Paris, 14 septembre.

Il n'y a toujours aucun changement dans la situation en Mandchourie. Les positions des deux adversaires restent les mêmes. Les dépêches n'apprennent rien, si ce n'est la mort du général de brigade Martson et le nombre incalculable des blessés, au point que Kharbine est transformé pour ainsi dire en un vaste hôpital.

Le total des soldats et officiers en traitement dans cette ville serait d'au moins trente-cinq mille.

Les nouvelles les plus affligeantes se rapportent à la disette dont les deux armées ont à souffrir. Il en ressort que les malheureuses troupes qui viennent de fournir tant de journées et de nuits de féroces combats sont presque menacées de mourir de faim, faute d'une accumulation suffisante de vivres. Les dépêches du général Kuroki témoignent de la cruelle épreuve qu'ont dû traverser les troupes de l'aile droite japonaise elles-mêmes, qui se sont battues le « ventre creux », à Liao-Yang. Cela ne peut que faire honneur aux Russes et aux Japonais. Cela prouve et leur héroïsme et leur endurance ; mais il y a limite à tout et le ravitaillement est peut-être le problème le plus redoutable qu'Oyama et Kouropatkin ont à envisager.

Pour l'instant, quoique les renseignements ces jours-ci soient assez rares, c'est sur Port-Arthur que va se porter toute l'attention. Les Nippons vont redoubler d'efforts contre la citadelle mandchourienne, qu'ils voudraient prendre avant la fin de ce mois, pour pouvoir réunir toutes leurs forces contre Kouropatkin avant l'entrée de l'hiver ; mais leur succès demeure encore incertain. Les dépêches nipponnes elles-mêmes ont révélé le fait, d'ailleurs soupçonné déjà, que les assiégés parviennent à fabriquer sur place des balles et des obus, et dès lors la catastrophe qui semblait pouvoir résulter d'un épuisement à bref délai des munitions semble de moins en moins probable.

Le grand danger de Port-Arthur réside donc dans l'épuisement des hommes, c'est-à-dire dans la destruction de la faible garnison qui a de si formidables assauts à soutenir et qui ne peut comme l'assiégeant recevoir des renforts.

LES OPÉRATIONS EN MANDCHOURIE

Le Marche des Japonais. — Les Blessés russes. — Le général Linievitch.

Paris, 14 septembre.

Une dépêche de Moukden, 12 septembre, au *Journal* constate que la marche des Japonais est arrêtée. On signale cependant, mais d'une façon vague, un mouvement tournant des troupes nipponnes ayant pour objet Tieling.

Une dépêche de Saint-Petersbourg, à l'*Echo de Paris* dit que le total des blessés en traitement à Kharbine dépasse 35,000. La ville est transformée en un vaste hôpital. Les églises, les théâtres sont remplis de malades évacués de Liao-Yang.

Le général Rencenkamp est retourné guéri à Moukden. Le général Linievitch reste à Vladivostok. Aucune nouvelle de Port-Arthur.

LES SOCIÉTÉS DE SECOURS MUTUELS

Paris, 14 septembre.

M. Barberet, directeur de la Mutualité au ministère de l'Intérieur, vient d'établir la situation des sociétés de secours mutuels au 31 décembre 1903.

Il résulte de son rapport que le nombre des sociétés et de leurs adhérents a doublé depuis vingt ans. Au 31 décembre 1904, le nombre des sociétés de secours mutuels, sociétés reconnues comme établissements d'utilité publique, sociétés approuvées et sociétés libres, atteignait 14,872, savoir : 9,141 sociétés composées exclusivement d'hommes, 3,473 sociétés mixtes, 500 sociétés de femmes et 1,758 sociétés scolaires.

Les 14,188 associations ayant transmis à l'administration leur état statistique de 1901, comptant, au 31 décembre de cette année, 2,718,000 mutualistes, se divisaient en 358,189 membres honoraires et 2,359,813 membres participants (1,498,794 hommes, 332,818 femmes et 528,201 enfants).

Le nombre des membres secourus par les sociétés de secours mutuels à divers titres, frais de maladie, indemnités au décès, allocations aux veuves, aux orphelins, aux vieillards et aux infirmes, s'est élevé, en 1904, à 576,284, c'est-à-dire 24,42 % du chiffre total des sociétaires participants. Quant au nombre des pensionnaires, il atteignait à la même date 106,989.

L'excédent des recettes sur les dépenses est monté, en 1904, dans les sociétés de secours mutuels, à 11,250,798 fr. 43.

LES CONGRÈS

LA CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DU TRAVAIL
Bourges, 14 septembre.

Toute la journée d'hier a été consacrée à l'examen des mandats de délégués. Cet examen a soulevé de nombreuses contestations, notamment en ce qui concerne le syndicat des boulangers de Lyon, annulé par la fédération.

Après une vive discussion entre M. Bourgeois et un délégué de Lyon, le congrès passe à l'ordre du jour et le syndicat demeure exclu.

Sur l'initiative du secrétaire du comité d'entente des syndicats des ouvriers du bois de Lyon, une réunion de délégués du bois, auxquels se sont joints les délégués des ouvriers bûcherons, a eu lieu à la Bourse du travail. Elle a été motivée par ce fait que certains syndicats actifs, comme ceux des scieries mécaniques travaillant pour des charpentiers ou des menuisiers, ne peuvent être admis dans aucune fédération.

Pour solutionner ces difficultés, un comité d'entente local a été créé à Lyon. Lyon demande qu'on élargisse cette entente et qu'on crée à Lyon une fédération générale du bois. Certains délégués parlent dans un sens favorable à cette création. D'autres voudraient que l'on s'en tînt à l'établissement d'un comité local d'entente.

L'ordre du jour suivant est ensuite adopté :

1^{er} Les membres

Port-Arthur jusqu'au 10 septembre, sans une heure de repos...

Un ingénieur, qui attribue le mauvais état des chaudières à l'excessive pression qu'elles ont eu à supporter...

Une dépêche de San-Francisco annonce que le Léna restera six semaines à San-Francisco pour y réparer ses chaudières...

Le fonctionnaire américain a été, en définitive, obligé de dire au consul japonais que sa conduite dépassait les limites permises à un représentant diplomatique...

La Flotte de la Baltique

Berlin, 14 septembre.

On mande de Saint-Petersbourg au Tageblatt : Le bruit court que la flotte russe de la Baltique doit faire un assez long séjour à Reval, avant de reprendre sa route vers l'extrême-Orient...

Le Vapeur anglais « Calchas »

Vladivostok, 14 septembre.

Le tribunal des prises a décidé de relâcher le vapeur anglais Calchas, avec la cargaison neutre qu'il renfermait, mais il a déclaré valable la saisie de 300 sacs de farine, de 33 balles de coton et de autres façonnées...

Commande de Sous-Marins

Berlin, 14 septembre.

La Gazette de Francfort annonce que le gouvernement russe a commandé vingt-cinq bateaux sous-marins d'un type nouveau très perfectionné à une Compagnie américaine...

La Question de la Médiation

La Polémique des Journaux parisiens

Paris, 14 septembre.

C'est M. de Lanessan qui a lancé l'idée d'une médiation entre le Japon et la Russie. Le Temps lui a démontré qu'elle était chimérique, mais M. de Lanessan tient à son idée et, aujourd'hui encore, il la développe copieusement...

Une Mission chinoise en Europe

Londres, 14 septembre.

D'après une dépêche de Tokio au Standard, il bruit couramment que la Chine va envoyer On-Ting-Fang, ministre des affaires étrangères adjoint, en Europe et aux Etats-Unis avec une mission spéciale dont l'objet sera l'avenir de la Mandchourie...

Le Colonel Marchand

Paris, 14 septembre.

A la suite des articles du colonel Marchand sur Fashoda, M. Charles Laurent, dans le Matin, avait reproché au colonel, en termes assez durs, d'avoir quitté l'armée...

LE COLONEL MARCHAND

POURQUOI LE COLONEL A-T-IL QUITTE L'ARMÉE?

Paris, 14 septembre.

Je revenais, écrit-il, de Barbizon, pays charmant que j'aime, mais que l'approche de l'hiver rendait plus désirable. Depuis deux mois, j'ai cherché à quitter Paris pour résidence un peu à mon corps défendant, mais il s'agissait d'une preuve de soumission que le gouvernement attendait de moi...

Je désirais donc, coûte que coûte, rentrer à Paris où m'appelaient des intérêts en souffrance, y prendre les soins urgents et les distractions que ma santé exigeait impérieusement...

La Pall Mall Gazette s'exprime ainsi, à propos des bruits d'une médiation des puissances : « Sans l'intervention européenne, en 1895, l'artillerie japonaise ne tonnerait pas aujourd'hui sur Port-Arthur... »

« Il est impossible de dire quand le moment viendra, surtout depuis que l'habileté tactique de Kouropatkin a déjoué la stratégie d'Oyama, sauf ainsi l'armée russe d'une capitulation ou d'un désastre complet... »

« Les prétentions japonaises » Tokio, 14 septembre.

Leurs victoires ont rendu les Japonais très ambitieux. C'est du moins l'impression qui résulte d'un article paru dans un journal de Tokio, le Yomiuri, et signé de Ozaki Yukio, ancien ministre de l'instruction publique, actuellement député et maire de Tokio...

M. Ozaki Yukio se déclare sûr de la victoire. Tout consiste pour nous, écrit-il, après avoir chassé les Russes de Mandchourie, à choisir d'excellentes positions stratégiques que nous saurons défendre comme nous les avons prises...

« Le Congrès international de la Presse » Vienne, 14 septembre.

Le marguis et la marquise de Reverseaux ont donné hier, en l'honneur des congressistes français, un grand déjeuner de cent vingt couverts. Au dessert, l'ambassadeur a remercié les congressistes d'être venus aussi nombreux...

« Jeune fille séquestrée » Paris, 14 septembre.

Une affaire de séquestration, qui est aussi un nouveau et terrible drame de la folie, a mis en émoi, ce matin, le quartier des Batignolles. Au 41 de la rue Barceval, habite le couple Duchesne, dont le mari, gros homme aux allures taciturnes, est fabricant d'épingletes...

« Karl en prison » Paris, 14 septembre.

Le fameux Karl, celui là même qui mystifia, au cours de l'affaire Dreyfus, M. Quesnay de Beaurepaire, vient de comparaître pour escroquerie devant la 9^e chambre correctionnelle, qui, sous son vrai nom de Charles Louis Lallemand, l'a condamné à deux ans de prison...

« Echos & Nouvelles » Paris, 14 septembre.

Il y a des opinions originales. Celle qui vient d'émettre un estimable membre de la Société de statistique, M. Limousin, est du nombre. Cet économiste — évidemment distingué — estime que la France est trop peuplée...

« Les bienfaits de la civilisation » Les grèves n'avaient guère sévi, jusqu'ici, que parmi les peuples occidentaux. C'est que Jaurès appelle, du reste, à l'affrontement des revendications prolétariennes...

« Le choléra en Indo-Chine » Paris, 14 septembre.

On annonce d'Hanoi le décès du général de brigade Clamorgan, qui commandait la première brigade coloniale en Indo-Chine. Cet officier général a succombé aux suites du choléra...

« L'étranger » Maroc

Nouveaux troubles. — Tanger, 14 septembre. — Le 7^e corps, a été logé à la grande messe de Tanger une lettre du sultan annonçant une décade dans les environs d'Oujda des troupes du prétendant...

Le correspondant du Lokal-Anzeiger en Extrême Orient écrit à ce journal, le 12 septembre, de Kou-Pan-Taé, que les Japonais sont complètement déçus, parce que leur plan, qui consistait à forcer l'armée russe à livrer un combat décisif à Liao-Yang et à la détruire, a échoué...

Le ministre de la guerre japonais a fait parvenir, depuis l'occupation de Liao-Yang, à l'armée du Nord, des approvisionnements et des renforts importants. Dans la région de l'embouchure de la rivière Liao, les Japonais se servent des barques et des chaloupes, tandis que, par voie de terre, ils emploient, pour transporter surtout les céréales et les munitions, des grands chars réquisitionnés parmi les indigènes...

La ville de Liao-Yang, où le maréchal Oyama a établi son quartier général, est en train de se transformer en une ville moderne japonaise. La voie ferrée n'a pas, d'après le correspondant du journal berlinois, subi de dommages trop sérieux.

« Encore une Attaque repoussée » Saint-Petersbourg, 14 septembre.

Le général Stoessel annonce que, dans la nuit du 27 août, il a repoussé une attaque des Japonais contre ses positions du flanc gauche et, dans la nuit du 2 septembre, une attaque contre les Montagnes haute et longue, ainsi que contre les plus proches fortifications...

« Au Kamtchatka » Vladivostok, 14 septembre.

Depuis le 28 mai, des schooners japonais ont fait leur apparition à l'embouchure des fleuves du Kamtchatka, à la pointe orientale de la Sibirie.

« Sur Mer » Londres, 14 septembre.

On télégraphie de San-Francisco que, conformément aux ordres de l'amiral Goodrich, un ingénieur de l'escadre du Pacifique a examiné les chaudières du Léna qu'il a trouvées en mauvais état.

« Les amoureux de Rolande » Paris, 14 septembre.

« Des minutes d'amour... »

« Et vous croyez, homme de peu de foi, qu'il n'y a rien de plus ennemi que l'ennemi... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

« Et vous n'êtes pas de ceux à qui on apprend un jour à expliquer le devoir... »

Dernière Heure

LA VIE LYONNAISE

Bourse du Travail indépendante

Assemblée générale du Syndicat des Teinturiers... Bourse du Travail indépendante... La grande assemblée générale...

FAITS DIVERS

Chevaux emballés. — Deux chevaux attelés à une voiture dans laquelle se trouvait une jeune fille... Rixe. — Une rixe a éclaté hier soir, au n° 4 de la rue d'Austerlitz...

CHRONIQUE

Exposition de Lyon 1904. — Anjourd'hui grande fête sportive enfantine avec le concours de M. Frélier fils et son Guignol... Retour de vacances. — Vendredi la gare de Perrache était envahie par la foule des parents et amis venant attendre les enfants...

QUINA CHABLY

Le Croix-Rousse, 883, douches, 63; place Edgar-Quinet, 1.776, douches, 433; place Port-Mouton, 1.690, douches, 346; place Guichard, 2.350, douches, 611; avenue de Saxe, 2.467, douches, 460; Jardin-des-Plantes, 1.574, douches, 221.

COURS. — Autour du crime.

L'assassin qui l'on espérait arrêter quelques jours après le crime, est toujours en liberté. On suppose qu'il est caché dans les bois, mais rien ne confirme les dires de la rumeur publique.

LES ELECTIONS

Paris, 14 septembre. — L'Official publie un décret convoquant pour le 2 octobre 1904, à l'effet d'élire un conseiller d'arrondissement, les électeurs de cantons de Montcuq, Chauffailles, Pierre, Maçon nord et Tournus (Saône-et-Loire) en remplacement de MM. Richon, Lacombe, Bruart, Simonet et Desgranges, démissionnaires.

DÉRAILLEMENT

A la suite d'un déraillement qui s'est produit ce matin à 5 h. 45 au poste 10 de la gare de Baden, près de la halte du Sablon, les deux voies principales ont été obstruées.

TENTATIVE DE SUICIDE

Beillevue, 14 septembre. Les employés du P.-L. M. ont relevé hier soir à 10 heures, sur la voie de service de la gare de Beillevue, au kilomètre 432-535, un sieur Rousson, qui s'était volontairement jeté sur la ligne du chemin de fer, du haut du pont de la Croix-de-l'Homme, vers 9 heures du soir.

TRIBUNE POLITIQUE

Parti National Antijuif. — Ce soir à 8 h. 1/2 au local de la D. P. 10, rue Longue, réunion hebdomadaire du groupe. Ordre du jour: Compte rendu de la sortie d'été, organisation d'un concert pour l'inauguration du local antijuif.

COMMUNICATIONS DIVERSES

La Cascade (société amicale et chorégraphique). Siège, salon Rhodé, 10, rue Bellecour. Dans sa réunion d'hier mardi, 13 septembre, le conseil d'administration de cette société a décidé de donner la première grande fête amicale le dimanche 18 novembre, de 2 heures à minuit, dans la grande salle des Variétés, 34, avenue des Ponts.

COURRIER DES SPECTACLES

Théâtre des Celestins. — Avant de rentrer à Paris, Brasseur a décidé de s'arrêter dans notre ville pour y donner, mercredi prochain 21 courant, une seconde et dernière représentation de la comédie Le Franc Comtois.

LES MANŒUVRES

Saint-Jullen, 14 septembre. — A midi, l'exécution du plan du général Brugère est complète et sans que des engagements importants aient été livrés, l'ennemi représenté se dérobant et cédant du terrain au fur et à mesure.

SPECTACLES ET CONCERTS

GRAND-THEATRE. — Tournées Romain. — Tous les soirs à 8 h. 1/4, Les Enfants du capitaine Grant, merveilleuse mise en scène. Eclatant succès des Nino-Nina, danseurs miteux. Jeudi, matinée à 2 heures.

BOURSE DE LONDRES

Table with 2 columns: Consolidés, Extérieur. Values for Rio-Tinto, De Beers, Goldfields, etc.

LES CONGRÉGATIONS

Perpignan, 14 septembre. — A l'Espira de l'Agly, près de Perpignan, le liquidateur de la congrégation des Trappistes s'est présenté au couvent pour procéder à l'inventaire.

AU CONSEIL DE GUERRE

Clermont-Ferrand, 14 septembre. — Le conseil de guerre a condamné les soldats: Maupertuis, à 5 ans de travaux publics; Bigoin, à 6 mois de prison. De plus, il a acquitté le soldat Bidard.

LE PRÉSIDENT STEIJN

Cannes, 14 septembre. — Contrairement à la nouvelle donnée par les journaux, le président Steijn n'a pas l'intention de rentrer immédiatement dans le Sud africain. Il est attendu ici à la fin octobre et se propose d'y passer l'hiver avec sa famille.

LE SHAH EN EUROPE

Bruxelles, 14 septembre. — Un fonctionnaire belge établi en Perse, rentrant en Belgique, annonce que l'année prochaine, le shah de Perse fera une nouvelle visite en Europe.

M. LOUBET DANS LA DROME

La Bédouze-de-Mazenc, 14 septembre. — Cet après-midi, les maires et adjoints du canton de Marsanne, auxquels s'étaient joints quelques fonctionnaires, ont été reçus par M. Loubet.

Officiers d'Administration

Paris, 14 septembre. — L'Official publie les nominations suivantes: Sont nommés de 1^{re} classe les officiers d'administration de 2^e classe: Intendance, M. Lebas, 14^e région. Substances, M. Desportes, 14^e région.

LES MANŒUVRES

Saint-Jullen, 14 septembre. — A midi, l'exécution du plan du général Brugère est complète et sans que des engagements importants aient été livrés, l'ennemi représenté se dérobant et cédant du terrain au fur et à mesure.

LES ANARCHISTES

Barcelona, 14 septembre. — Une bombe a éclaté hier soir à 9 heures, à l'orphelinat de Barcelona. Elle n'a causé que des dégâts matériels. On ne signale aucun accident de personne.

BOURSE DE LONDRES

Table with 2 columns: Consolidés, Extérieur. Values for Rio-Tinto, De Beers, Goldfields, etc.

LES ELECTIONS

Paris, 14 septembre. — L'Official publie un décret convoquant pour le 2 octobre 1904, à l'effet d'élire un conseiller d'arrondissement, les électeurs de cantons de Montcuq, Chauffailles, Pierre, Maçon nord et Tournus (Saône-et-Loire) en remplacement de MM. Richon, Lacombe, Bruart, Simonet et Desgranges, démissionnaires.

AU CONSEIL DE GUERRE

Clermont-Ferrand, 14 septembre. — Le conseil de guerre a condamné les soldats: Maupertuis, à 5 ans de travaux publics; Bigoin, à 6 mois de prison. De plus, il a acquitté le soldat Bidard.

LE PRÉSIDENT STEIJN

Cannes, 14 septembre. — Contrairement à la nouvelle donnée par les journaux, le président Steijn n'a pas l'intention de rentrer immédiatement dans le Sud africain. Il est attendu ici à la fin octobre et se propose d'y passer l'hiver avec sa famille.

LE SHAH EN EUROPE

Bruxelles, 14 septembre. — Un fonctionnaire belge établi en Perse, rentrant en Belgique, annonce que l'année prochaine, le shah de Perse fera une nouvelle visite en Europe.

M. LOUBET DANS LA DROME

La Bédouze-de-Mazenc, 14 septembre. — Cet après-midi, les maires et adjoints du canton de Marsanne, auxquels s'étaient joints quelques fonctionnaires, ont été reçus par M. Loubet.

Officiers d'Administration

Paris, 14 septembre. — L'Official publie les nominations suivantes: Sont nommés de 1^{re} classe les officiers d'administration de 2^e classe: Intendance, M. Lebas, 14^e région. Substances, M. Desportes, 14^e région.

LES MANŒUVRES

Saint-Jullen, 14 septembre. — A midi, l'exécution du plan du général Brugère est complète et sans que des engagements importants aient été livrés, l'ennemi représenté se dérobant et cédant du terrain au fur et à mesure.

LES ANARCHISTES

Barcelona, 14 septembre. — Une bombe a éclaté hier soir à 9 heures, à l'orphelinat de Barcelona. Elle n'a causé que des dégâts matériels. On ne signale aucun accident de personne.

CYCLISTES AMATEURS LYONNAIS

Réunion générale, vendredi 16, à 8 h. 1/2 du soir, Hôtel de Mouton noir. Dernières dispositions à prendre pour la course du 13 courant.

CYCLISTES AMATEURS LYONNAIS

Ce soir, jeudi, à 9 heures, réunion privée au siège de la société. Ordre du jour: Inscriptions pour le championnat de France des 100 kilomètres de la F. C. L. M. Championnat des prix affectés à cette course dépassera trois cents francs.

COURSES DE CHARBONNIÈRES

Nous rappelons que c'est aujourd'hui jeudi, à cinq heures du soir, que seront clos les engagements de la réunion du 13 septembre. A on juger par le nombre des engagements, nous pouvons assurer aux amateurs de courses une réaction des plus intéressantes.

LA SAISON DE FOOTBALL A LYON

Depuis une quinzaine de jours, nos terrains de football ont repris leur animation habituelle. Le Rugby n'a pas encore commencé, mais l'Association, qui a l'air de prendre à Lyon, une extension de plus en plus grande, fait chaque jour de nouveaux adeptes.

AVIS DE DÉCÈS

Les familles DESCOURS, PIERRE DE GERMANY, FLACHAT, DUCRUÏ et RALLET ont le douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de Monsieur Auguste DESCOURS.

En Passant...

Le charmant volume de notre collaborateur Léon Borge obtient un vrai succès auprès des amateurs d'œuvres jolies et simples. Ce petit livre, vêtu de rose, plaît surtout par sa philosophie souriante, mélancolique parfois, amère jamais.

COURS DU HAVRE

Table with 4 columns: Clôt. Préc., OUVERTURE, Clôture. Rows for Cotons, Laines, etc.

HERNIES-VARICES

Bandages perfect, 2,75. Bas élastiques à 4 francs, spécialiste-fabr., 42, cours Vitton.

FUNÉRAILLES D'AUJOURD'HUI

Premier Arrondissement. — Jean-René Voullé, 40 ans, 4, rue de la Tourette, 9 h. — Marie Poizat, née Antoinette Dory, 37 ans, 42, quai Saint-Vincent, 9 h.

Courrier des Sports

Cyclophile des Terreaux. Ce soir, réunion au siège, à 8 heures. Inscriptions pour la course Lyon-Tourins et retour du 19 septembre et pour la course des 150 kilomètres Lyon-Mâcon-Mouget et retour du 25 septembre.

COURS DE LYON COURS DE PARIS

Table of financial data for Lyon and Paris, including exchange rates and commodity prices.

MINES D'OR

Table of gold mine prices and market news, including 'BULLETIN FINANCIER' and 'LYON' sections.

Paris, 14 septembre. Le marché débute en légère réaction par suite de quelques offres faites en vue de la réponse des primes aujourd'hui.

Toile Souveraine advertisement for Julie Girardot, featuring a circular logo and text about medical treatments.

PHOTOGRAPHES advertisement for development and printing services.

A VENDRE PROPRIÉTÉ à LYON advertisement for a property with a garden.

VERS et ENFANTS advertisement for a medicinal product.

LES NUITS ROUGES advertisement for Jules Mary's 'L'Armée des Misérables'.

UNIVERSELS LYON advertisement for porcelain and household goods, including a large 'AVIS' section.

TRAITEMENT VÉGÉTAL BARRAJA advertisement for a medical treatment without mercury.

LA MUTUELLE LYONNAISE advertisement for a mutual insurance society.

ALBERTIN & C° advertisement for food products and a lottery.

GRANDE LAITERIE LYONNAISE advertisement for milk products.

A LOUER advertisement for a property at 52, rue de la République.

LE GUIDE EN BEAUJOLAIS advertisement for a travel guide.

BYRRH advertisement for beer.

BLOC-SUEZ advertisement for a product.

H. BAUCHE & C° advertisement for mechanical parts.

Large text block containing a story or report, starting with 'et Catherine, sa femme, ridés, cassés...'.